



25^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Joseph

Livre du prophète Amos 8, 4-7

Psaume 112

1^{ère} lettre de saint Paul apôtre à Timothée 2, 1-8

Évangile de Jésus Christ selon Luc 16, 1-13

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

21 septembre 2025

« La vraie habileté, c'est la miséricorde »

Chers frères et sœurs, j'espère que vous êtes choqués ! Non pas seulement par l'Évangile de ce jour, mais par toutes les lectures que nous venons d'entendre. Il y a quelque chose de trop, de brutal, d'incisif dans chacune d'entre elles. L'avez-vous repéré ?

Amos dénonçait des projets malhonnêtes : « *Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales.* » Est-il besoin de traduire ? En fait, c'est très simple. On pourrait l'exprimer ainsi : quand quelqu'un est en position de faiblesse, en bas de l'échelle, on en profite. On négocie au plus bas. On serre le prix. Et on se dit : « C'est le marché. » Regardons autour de nous : rien n'a changé. Celui qui a besoin d'argent, on l'embauche pour le payer au SMIC. Celui qui n'a presque rien, on lui vend n'importe quoi, pourvu que ça rapporte. Et le prophète crie : « *Dieu n'oubliera aucun de leurs méfaits !* »

Ensuite, Jésus nous mettait devant une parabole scandaleuse : un gérant infidèle, qui triche, et pourtant devient un modèle de discernement et d'intelligence. Et rappelez-vous, Saint Paul nous exhortait à prier pour tous les hommes : « *qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute.* » (1 Tm 2, 8)

En somme, ce sont bien trois coups de poing. Trois appels à sortir de notre confort spirituel. Avec une question unique en arrière-fond : qui est ton maître ? Dieu ou l'argent ?

1. De fait, Amos ne mâche pas ses mots. Il dénonce un monde où la religion n'est qu'une parenthèse gênante dans la course au profit : « *Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée pour que nous puissions vendre notre blé ?* » (Am 8,5). Autrement dit : « *Assez de prières, assez de sabbat, il faut que les affaires reprennent ! Tout est bon à vendre...* » Dans cette course, beaucoup sont alors lésés : les balances sont faussées, les dettes gonflées, les vies manipulées. Amos

met le doigt sur les dérives d'un système économique où l'éthique a disparu, où les faibles servent de variable d'ajustement. Bien des siècles plus tard, Saint Jean Chrysostome voyait ce besoin de justice et d'équité envers les personnes pauvres encore criant : « *Ne pas partager ses biens avec les pauvres, c'est les voler. Ce que nous possédons en trop appartient à ceux qui n'ont pas assez.* »

Point n'est besoin de chercher trop loin pour voir que ce besoin est encore actuel. Regardons les conditions de travail précaires de certains, les difficultés de logement, regardons la misère cachée derrière les vitrines brillantes, regardons les conditions de vie de toutes ces personnes qui habitent à Gaza, en Haïti, au Congo, dans les bidonvilles. Amos ne parle pas d'un monde disparu : il parle du nôtre. Rappelons-nous que Benoît XVI, dans *Caritas in veritate*, affirmait : « *L'économie a besoin de l'éthique pour fonctionner correctement, non pas d'une éthique quelconque mais d'une éthique amie de la personne.* » C'est ce que Dieu attend de nous.

2. Puis, dans la 2^e lecture, Paul exhortait : « *J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, [...] pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité.* » (1 Tm 2, 1). Avons-nous conscience que le premier levier dont nous disposons pour briser les injustices, pour transformer le monde est la prière ? Le levier est là. Est-ce que nous l'utilisons ?

Nous avons chacun une part de responsabilité vis-à-vis du devenir du monde contemporain. Et cette responsabilité s'exerce d'abord dans la prière. Dans nos engagements aussi bien entendu, mais nos actions sont appelées à s'originer dans la prière. « *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom* », dit Jésus aux apôtres. « *Demandez et vous recevrez* » (Jn 16,24).

Et Paul insiste. Pourquoi ? Parce que Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2, 4). Parce que la prière nous arrache à nos rancunes pour nous mettre dans le regard même de Dieu. Origène disait : « *Lorsque nous prions pour les autres, même nos ennemis, nous nous configurons au Christ, qui sur la croix intercédait pour ceux qui le crucifiaient.* » (Homélies sur le Lévitique).

Voilà la radicalité de la prière chrétienne : Notre prière au nom de Jésus n'a pas la fécondité de notre prière de pécheurs, elle a la fécondité de la prière même du Fils de Dieu ! (pour cette partie : cf homélie d'Antoine-Emmanuel du 23/09/2007).

3. Et voici l'Évangile. Ce gérant malhonnête choque. Franchement, il triche. Mais Jésus dit qu'il est « habile ». Pourquoi ? Parce qu'il pense à l'avenir. Il sait qu'il va perdre son poste, alors il se débrouille. Il ne reste pas les bras croisés. Le gérant malhonnête a compris qu'il faut transformer l'argent en relations. Non pas accumuler, mais partager. Non pas serrer contre soi, mais se créer des amis, c'est-à-dire donner, aider, ouvrir sa main. Parce qu'on n'entre pas au ciel avec son compte en banque, mais avec l'amour qu'on a donné.

4. Mais il y a plus profond encore. Certains Pères de l'Église (Ambroise et Augustin) ont vu dans cette parabole un signe prophétique de la miséricorde du Christ. Le gérant réduit les dettes des débiteurs de son maître. À hauteur d'homme, c'est de la fraude. Mais à la lumière du Christ, cela prend une autre couleur. Oui, comme le gérant, Jésus « réduit les dettes » des hommes envers Dieu : il remet nos fautes, il abolit ce que nous ne pourrions jamais payer.

Sur la croix, il agit comme ce gérant rusé : aux yeux des hommes, la croix est scandale et folie (cf. 1 Co 1,23). Mais dans le mystère de Dieu, c'est l'acte le plus habile et le plus fécond : Jésus se laisse juger coupable pour nous rendre innocents, se laisse appauvrir pour nous enrichir, se laisse exclure pour nous introduire dans la maison du Père.

Voilà la clé surnaturelle de cette parabole : l'habileté suprême, c'est la miséricorde. Non pas garder pour soi, mais remettre, pardonner, alléger la dette de l'autre.

Frères et sœurs, Amos nous a mis en contact avec les injustices criantes qui défigurent notre monde. Paul nous a enjoint de prier sans cesse, en Christ et pour tous.

Jésus, avec la parabole du gérant infidèle, nous a fait comprendre qu'il faut transformer l'argent en relations, en charité concrète pour découvrir finalement que le vrai gérant rusé, c'est le Christ lui-même : celui qui a effacé notre dette en se chargeant de nos fautes, qui a transformé la croix en porte de vie éternelle.

Tout est là : la vraie habileté, c'est la miséricorde. Ce qui compte, ce n'est pas ce que nous accumulons, mais ce que nous donnons ; ce n'est pas ce que nous gardons jalousement, mais ce que nous remettons, ce que nous pardonnons.

Alors, demandons aujourd'hui à Dieu notre Père de nous rendre habiles de cette habileté-là. Non pas calculateurs pour nous-mêmes, mais inventifs pour aimer. Non pas serviteurs de l'argent, mais disciples du Christ.

Afin qu'au jour où nous rendrons compte à Dieu de notre vie, nous soyons trouvés non pas riches de biens, mais riches de miséricorde, prêts à entrer les mains vides, et le cœur miséricordié dans la joie de notre Maître et Seigneur.